

Une semaine, un livre

N°358, 17 Mai 2020

Volia Volnaïa

Victor Remizov

Воля Вольная

Traduit du russe par Luba Jurgenson

2014, Belfond 2017

388 pages

Dans le fin fond de la Sibérie, un braconnier d'œufs de saumon se fait contrôler par la milice. L'affaire tourne mal et l'homme s'enfuit dans la taïga. Une équipe armée est envoyée de Moscou pour le poursuivre.

Victor Remizov aborde son récit à partir des hommes et des femmes qui habitent ces bourgades perdues du Far-East, qui vivent de la chasse et de la pêche, en connaisseurs de sa nature sauvage, de son climat, de sa flore et de sa faune, de ce milieu où chacun est à son tour chasseur ou chassé. C'est aussi un endroit où la corruption règne, où les braconniers graissent la patte des miliciens en nature. La corruption a des limites, il suffit qu'un arrivant un peu obtus ne comprenne pas les codes pour que le fragile équilibre s'effondre. La traque peut commencer, mais la taïga et ses habitants ne se laissent pas faire.

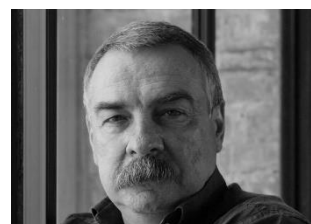
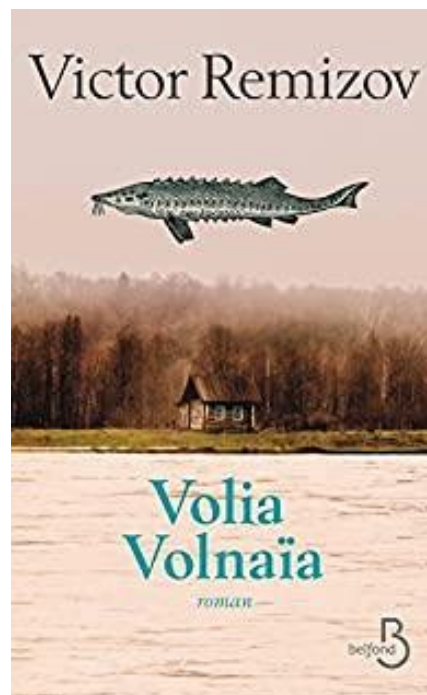
Volia Volnaïa est un roman polyphonique aux personnages multiples. Chaque chapitre participe à cette histoire, somme toute assez ténue, du point de vue d'un des personnages, avec sa sensibilité, en décrivant les parcours de chacun dans ces régions inhospitalières. *Volia Volnaïa* signifie « liberté libre », et c'est bien de la liberté dans les grands espaces sauvages dont il s'agit ici. Hymne à la liberté, hymne à la nature. Dans ce roman, on n'est pas loin des romans américains de Jim Harrison et de Cormac McCarthy, d'Edward Abbey (*Désert solitaire, une semaine un livre* n°28) ou d'Howard McCord (*L'homme qui marchait sur la Lune*, n°323), la vodka remplaçant le whiskey ! « *Nature Writing* » à la russe, ce roman adopte les éléments de ce style : solitude, endurance, détermination, une certaine dose d'héroïsme et d'abnégation dans un monde très masculin, malgré la présence de beaux personnages féminins.

Sans avoir le souffle romanesque des grands romans russes classiques ni celui du roman américain contemporain, *Volia Volnaïa* est un livre singulier.

.....

Éléments biographiques :

Victor Remizov est né à Saratov (Sud-Ouest de Moscou) en 1958. Après des études de géologie, il travaille comme géomètre en Sibérie, puis se rapproche de l'écriture pour devenir journaliste et professeur de littérature. Passionné de nature et grand connaisseur de la Sibérie, il a écrit un recueil de nouvelles et deux romans.



Une semaine, un livre

Extraits :

En avançant en âge – il avait quarante-trois ans –, il s'était mis à apprécier de plus en plus cette vie solitaire au cœur de la taïga. Il en était lui-même étonné : avec les années, bien des choses cessaient de l'intéresser et s'éloignaient en douceur, quittaient sa vie, mais cette attirance-là ne faisait que croître. Dans la forêt, il se sentait toujours bien. Mieux qu'ailleurs, avec qui que ce soit.

Il remonta ses manches, releva les revers de ses bottes et entra dans le filet en écartant les corps glissants et élastiques. Les poissons s'agitaient, frôlaient ses pieds. Un omble vert foncé, moucheté de rouge et de rose en période de frai, gisait à la surface par-dessus un autre poisson, gonflant les rayons blancs de ses nageoires sur son abdomen orange ; il avala convulsivement une gorgée d'air et se mit soudain à frétiller, à frapper désespérément l'eau avec sa queue en arrosant Guenka de la tête aux pieds. Soulevant le bord supérieur de la senne qui recouvrait les poissons comme un sac, Guenka attrapa par la queue et jeta sur le rivage d'un côté les saumons de descente – pour les chiens et les appâts –, de l'autre les ombles et les ombres : il avait préalablement posé deux cloisons de bûches.

.

La musique tonnait dans l'isba de Jebrovski : le Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski. Sur le châlit d'en face se trouvait la peau de l'ours, un immense rouleau poilu impossible à soulever. Ilya avait passé la matinée à la nettoyer et à la ficeler. À présent, s'étant bien lavé, il préparait son déjeuner, buvait du bon café infusé dans une cezve en argent. Soudain il entendit l'isba trembler : un hélicoptère venait de se poser audacieusement sur la clairière. Ilya baissa la musique, enfila sa veste, passa la tête dehors et se détourna aussitôt à cause de la poussière de neige.

La porte de l'appareil s'ouvrit et quatre combattants en uniforme noir et gilet pare-balles descendirent à la queue leu leu. Deux d'entre eux mirent genou à terre, scrutant les lieux, les deux autres se précipitèrent vers l'isba. L'hélice broyait l'air, le toit en carton goudronné de la niche du chien fut arraché et s'envola au-dessus du ruisseau. Des papiers, des détritiques voltigeaient partout. Jebrovski sortit de nouveau on se protégeant le visage de la main.

Hopa, le petit commandant, courait devant tout le monde. En voyant Jebrovski, il fléchit le genou immédiatement et le mit en joue. Une rafale de mitrailleuse éclata au-dessus de la tête d'Ilya, des copeaux tombèrent de toutes parts. Surpris, Jebrovski s'assit instinctivement par terre. La porte s'ouvrit en grand. Il se jeta à plat ventre, le corps bizarrement tordu. Le feu redoubla, deux armes automatiques mitraillaient les murs de l'isba. Il se plaqua au sol, les yeux pleins de neige et de saletés, il n'y comprenait rien.

– Les mains en l'air ! Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

Ces paroles résonnèrent au-dessus de sa tête, puis il sentit une forte douleur dans le cou.